

## [Poèmes]

Jacques Abeille

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Abeille, J. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 25–26.

## JACQUES ABEILLE

### En pays gast

autour de moi s'étend un remuement vaste d'ombres  
qui entrent et sortent en claquant les portes  
dans le plus grand silence  
qui ébranlent      qui étranglent  
qui pillent  
je crie dans l'escalier  
que voulez-vous j'ai tout donné  
le houx    le grenier  
la cage d'acier  
répondent les murmures  
il faut d'autres secrets      d'autres déchets  
des sèves  
que sais-je

je ne vois que des miroirs appauvris  
dans la chambre qui bouge  
un gisant s'est levé et me devêt  
il précède un peuple de bronze  
aux doigts sans ongles

et tout émoi sombre  
j'énonce l'ultime songe  
mon étang ma presque-île  
appels atours  
tout est consommé

je ne l'ai pas voulu mais il faudra régner  
demain je marcherai sur des pailles brûlées

(Dernier fragment)

Orient de la mémoire; ici un volcan, là un mimosa — no man's land d'une parole blanche, promesses et silences. Il voyage la nuit. Il oublie. Il cherche. Il constate : "je suis un semblable". Il atteint l'heure où se retire tout réconfort. Qui le reconnaîtrait s'il disait : me voici? Les pierres d'un chemin montent vers lui, se ferment. Il revient à son souterrain. Il descend.

*Il était attendu ailleurs, dans plus de lumière.*

Ailleurs ses amis l'attendent encore... Vous souvenez-vous comme il parlait de face? Le menton levé. Un femme passe dehors, son ombre frôle les persiennes, s'efface comme si elle tombait, revient. Ses yeux de la couleur des collines. Le rendez-vous était tel jour, où se croisent tels chemins, mais nous reviendrons, dans une autre saison. Dites-leur enfin qu'il s'est perdu dans une nuit au silence si vide que les oreilles n'y bourdonnent plus, dans une nuit où le rayon des yeux ne trouve nul obstacle et se noie dans sa blancheur définitive.

Dites-leur : il ne viendra plus afin que la promesse seule demeure.